

REVUE DE PRESSE

TITRE: *POUR*

ARTISTE: J-P VIRET



Ref: MEL666009 1CD Digipack
(2 volets • poster 8 pages)

Track listing: 8 titres originaux,
durée total: 48'05''

Label: Mélisse
Distributeur: Intégral
Producteur / Éditeur: Mélisse
Date de sortie: 16 novembre 2010

Concert: 26-27-28 novembre 2010
Au SUNSIDE / 60 rue des Lombards
75001 Paris à 21h.00

Locations: Infoline :
sunside + 33 (0)1 40 26 21 25
site: www.sunset-sunside.com
réseau habituel (Fnac, Virgin,
digitik, ticketnet...)
18 nov la Vapeur Dijon.
19 nov Jazz club d'Auxerre
7 & 8 jan 2011 Duc des Lombards Paris.
21 jan 2011 Auditorium du conservatoire de
Colombes.

Line-up:
Jean-Philippe Viret - contrebasse
Fabrice Moreau - batterie
Edouard Ferlet - piano

Web:
www.viret.com
www.melisse.fr
www.integralmusic.fr

Contact Presse: Agnès Thomas
agnes.thomas4@wanadoo.fr
Mobile. +33 6 08 64 58 39
Tél. (33) 1 53 26 93 85
75 Av. Simon Bolivar, 75019 Paris

Contact Scène: CCproduction
Pierrette Devineau - Ingrid Gomis
Tél. 01 48 72 32 97 info@ccprod.org

PARTENAIRES:



JEAN-PHILIPPE VIRET

Au moment où paraît le nouvel album du trio de Jean-Philippe Viret, "Pour", enregistré avec Edouard Ferlet au piano et Fabrice Moreau à la batterie, retour sur sa genèse, dans le fameux Studio La Buissonne, au pied du Mont Ventoux. Par Jonathan Glusman et Eric Garault.

Intense, lyrique ou envoûtante... Quelles que soient les qualités qu'on puisse lui trouver, la musique élaborée par le trio de Jean-Philippe Viret repose avant tout sur un minutieux travail d'écriture. Le soin apporté aux compositions permet au trio d'échapper à quelques effets de mode, mais également de se concentrer sur l'essentiel quand vient l'heure d'enregistrer : l'interprétation. Lorsque les trois partenaires entrent au studio La Buissonne en cette fin juin 2010, chaque morceau possède même déjà son titre définitif, correspondant précisément à son esprit. Pour eux, la partition n'a jamais été synonyme d'astreinte : au contraire, elle stimule et attise leur désir d'improvisateurs. Certains reconnaîtront sans doute l'influence de Bach ou Ravel dans l'écriture du leader, même si son attachement à l'évidence mélodi-

que l'a parfois incité à préférer comme outils compositionnels la guitare ou l'accordéon - instruments qu'il reconnaît maîtriser assez mal - plutôt que la graphie des notes sur une portée pour atteindre la fraîcheur et l'épure recherchées. Après plusieurs tentatives concluantes, et notamment le remarquable *Peine Perdue* du précédent disque ("Le Temps qu'il faut", 2008), c'est désormais à la contrebasse qu'il façonne l'essentiel de son répertoire. En l'observant alterner le jeu aux doigts et à l'archet sans la moindre peine, on en vient à se demander qui, de Paul Chambers, Scott LaFaro ou Miroslav Vitous, a le plus influencé cette approche, mais il semblerait qu'entre ses aspirations profondes et les ressources de l'instrument, il s'attache surtout à rompre les habitudes et développer sa propre palette de sonorités :

16 JAZZ MAGAZINE JAZZMAN | NUMÉRO 619 | NOVEMBRE 2010



« Les idées me viennent généralement en explorant des registres rarement utilisés ou des modes de jeu difficiles à maîtriser, puis en les détournant, en m'inspirant notamment d'autres instruments. L'exploration de ces domaines techniques me laisse alors sous le charme d'un son, et devient le moteur de mon écriture. » À le regarder plus attentivement percuter ses cordes puis les effleurer dans le geste suivant, on comprend à quel point sa démarche parvient à magnifier les sonorités timbrées et les riches harmoniques de sa contrebasse, une française de 150 ans.

L'ÉNERGIE DES CONCERTS

Son attitude d'explorateur un brin casse-cou transparaît dans la plupart des morceaux. Sur *Not Yet* par exemple, ses arpèges à trois sons (1) exigent autant

d'aptitudes physiques que de vigilance à l'égard de la justesse. Ailleurs, le défi consiste plutôt à combiner les modes de jeu, comme en témoigne *Coerrance*, au cours duquel le contrebassiste attaque sa corde grave avec l'archet tout en exécutant une série de notes pincées directement à la main gauche sur le manche. Rares sont les musiciens capables de cumuler les techniques avec une telle aisance, mais n'allons pas croire qu'il vise la complexité à tout prix, car l'amorce de son exploration sonore pourra tout aussi bien se réduire dans le morceau *Le Ré Grave* à la simple résonance d'une corde à vide. Au fil des titres, on découvre que pour Édouard Ferlet aussi, l'impulsion naît souvent d'obstacles à surmonter : « J'ai naturellement tendance à aller vers des choses que je ne sais pas faire, comme des grands

écarts de notes par exemple... Je m'arrange ensuite pour que cela devienne une composition », explique-t-il amusé. Si la méthode ressemble à celle de Jean-Philippe, les deux compositions du pianiste reflètent cependant d'autres choix stylistiques : alors que *Page 345* privilégie un échange rythmique particulièrement intuitif et nerveux avec le batteur Fabrice Moreau, *Le Corridor*, composé à l'occasion de son propre disque "L'Écharpe d'Iris", révèle un minutieux travail sur la forme. « Je m'intéresse vraiment à ce cheminement d'apprentissage et de recherche précédant l'enregistrement », précise Édouard, « pour finalement me laisser gagner par la fragilité qui se dégage à ce moment-là. » Perceptible tout au long des séances, cette fragilité n'entrave pourtant en rien l'assurance ni la rapidité avec SUITE PAGE 18

Jean-Philippe Viret, Fabrice Moreau et Edouard Ferlet.



Gérard de Haro.



PHOTOS : ERIC GARAUULT POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN

SUITE DE LA PAGE 17 lesquelles s'enchaînent les prises ; contrairement à leurs précédents albums, le programme s'est naturellement affiné sur scène au cours des deux dernières années. Bien qu'ils en réduisent sensiblement la durée, les musiciens essaient justement de retrouver l'énergie des concerts avec *La Barge Rousse*, un morceau répétitif établi sur un motif en slap. Les sons percussifs jaillissent alors des cordes ou de la touche de la contrebasse, tandis qu'Édouard Ferlet, courbé sur le Steinway dont il frappe le cadre à l'aide de mailloches, interfère avec le jeu de Fabrice Moreau pour accentuer le caractère hypnotique de la pièce. Ensemble, ils cherchent le juste équilibre entre spontanéité et mise en place, mais l'entreprise est loin d'être évidente d'autant que pour ce morceau, le leader n'a apporté aucune partition : il a seulement demandé à chacun d'évoquer la phénoménale migration sur des milliers de kilomètres de l'oiseau dont le nom donne son titre au morceau.

JOUER SUR LES CONTRASTES

On ne saurait évidemment réduire leur musique à une suite de défis techniques ou d'astuces allégoriques tant elle apparaît nuancée et riche d'infinis contras-

tes. Vert, la composition de Fabrice Moreau, incarne sans doute plus que les autres cet art du clair-obscur avec son thème volontairement simple et son accompagnement des plus abstraits : « Cette volonté de jouer sur les contrastes vient à la fois de mon intérêt pour toutes ces mélodies joyeuses et un peu naïves issues de comédies musicales, comme *The Folks Who Live on the Hill*, et de ma tendance en tant que compositeur à rechercher des arrangements plutôt sombres et énigmatiques. » Tout en respectant le climat généré par l'opposition de couleurs majeures et mineures, le pianiste ajoute ici ou là quelques chromatismes pour en souligner le mystère, pendant que Jean-Philippe reprend la mélodie principale ou laisse glisser son archet sur les cordes en stridences inquiétantes. Si la passion du batteur pour Wayne Shorter et Messiaen semble également à l'origine de ce savant mélange, Gérard de Haro, derrière sa console, croit plutôt reconnaître l'influence de Bill Carrothers, avec qui le contrebassiste jouait d'ailleurs il y a quelque temps. Comme d'habitude, l'ingénieur du son sait rester discret, mais durant chaque prise, les musiciens ressentent sa présence et restent attentifs aux remarques de celui qui enregistre leur tout premier disque il y a une dizaine d'années. Profitant d'une légère avance sur leur emploi

du temps, ils commencent à réfléchir ensemble aux montages éventuels afin d'obtenir la meilleure version de chaque morceau. L'ambiance est détendue, presque familiale, même si les trois hommes ne se départissent jamais tout à fait d'une certaine gravité qui caractérise également leur musique. Pour preuve, lorsqu'ils s'accordent de courtes pauses en terrasse, c'est pour mieux s'interroger sur les vertus des premières prises ou débattre de la tension qu'il faut parfois insuffler aux compositions pour les préserver de toute monotonie.

PREUVES DE CONFIANCE

Même si le calme olympien du meneur semble naturellement déteindre sur chacun, on reste impressionné par l'aplomb dont fait preuve Édouard Ferlet, pourtant producteur du disque en ces temps de crise. Tout comme le précédent, l'album paraîtra chez Mélisse Music, le label qu'il a fondé en 2005 avec son associé Benjamin Gratton. Après avoir autoproduit ses deux premiers disques, le pianiste a souhaité poursuivre cette activité pour développer ses projets et promouvoir un catalogue, où l'on retrouvera bientôt le second volet de « *Dreamseekers* » du violoniste Frédéric Norel, ou encore le trio d'Antoine Reininger, Jean Kapsa et Maxime Fleau. Mais pour l'heure, il doit avant tout penser à la finalisation de ce nouvel opus dont le titre elliptique, « Pour », prolongera « *Le Temps Qu'il Faut* » avec un mystère entretenu. En tant que producteur, ses préoccupations vont désormais sur l'ordre et la durée des morceaux, sur la cohérence et la dynamique de l'ensemble ou encore sur le choix des photos qui accompagneront la musique. « Je suis touché par cette preuve de confiance supplémentaire », confie Jean-Philippe à la fin des séances, « et je suis également admiratif de sa démarche, en particulier dans le cadre de notre trio où il se retrouve à la fois dedans et dehors, ce qui nécessite une formidable énergie. » Alors qu'on les imagine difficilement conciliables, ces multiples responsabilités ne semblent pas le perturber outre mesure. « Une fois dans le studio, Édouard sait parfaitement laisser sa casquette de producteur », ajoute le contrebassiste, « mais le plus important, c'est qu'il reste toujours partant pour l'aventure artistique et ne va pas nécessairement proposer les solutions les plus vendeuses. » Il semble que la réussite de cette entreprise réside finalement dans la capacité du pianiste-producteur à tenir ces différents rôles avec la même passion, car « après tout », renchérit Édouard, « face au public ou en studio, on cherche à s'élever, à se surprendre... », avant de conclure avec le même enthousiasme que le trio prévoit d'enregistrer un album live de leurs morceaux préférés. Affaire à suivre. ■ JG

CD « Pour », Mélisse Music / Abeille Musique

“

J'AI NATURELLEMENT
TENDANCE À ALLER
VERS DES CHOSES QUE
JE NE SAIS PAS FAIRE.”

FOCUS

L'ART DU TRIO

MANUEL ROCHEMAN, TRIAS, YARON HERMAN, BENJAMIN MOUSSAY, TRIPHASE D'ANNE PACEO, JEAN-PHILIPPE VIRET : AVALANCHE DE TRIOS AVEC PIANO ! L'ABONDANCE REND EXIGEANT : LUDOVIC FLORIN LES A ÉCOUTÉS SANS COMPLAISANCE.

Jamais, auparavant, le jazz français n'avait connu un niveau technique moyen si élevé. Y compris dans le domaine exigeant du trio piano-contrebasse-batterie. Et jamais ces formations n'avaient eu autant de facilité pour diffuser leur création. Pourtant, face à la somme des musiques du passé disponible en un clic, trouver une authentique originalité est toujours plus compliqué, la faute à nos mémoires imbibées de références. Alors, parfois, le meilleur moyen consiste à prendre le problème à bras le corps. C'est l'option choisie par **Manuel Rocheman** avec son hommage à Bill Evans intitulé **"The Touch of Your Lips"** (1) – sur lequel d'ailleurs, et d'une manière un peu paradoxale, on reconnaît pas mal d'Oscar Peterson (*Only Child*). Bien qu'il s'agisse d'un pari toujours dangereux, les premières secondes convainquent d'emblée, le surdoué jouant ici la carte de l'évidence, de l'immédiateté (avec le soutien de Mathias Allamane et Matthieu Chazarenc). Et Rocheman a un son personnel qui ne ressemble en rien à celui d'Evans. Derrière le vernis de l'acceptable se cache surtout un vrai travail d'orfèvre qui donne naissance à de très bons moments, notamment sur *Send in the Clowns* ou surtout sa reprise du *Liebeslied* de Kreisler.



De son côté, **Trias** (Jean-Marie Averseng, p ; Lauphe Calver, dm) a trouvé une bonne idée : élaborer de **"Tribute 2 Tribute"** (2), autrement dit de repenser pour Parker (*Parker 51*), par Max Roach pour A contrario de l'adage bien connu, l'abondance



Bad Plus et de E.S.T., ou relève du pathos de certains de Mehldau. La marque de ce dernier est du reste évidente (façon "Largo"). Curieusement, c'est avec les ballades exigeant, qu'on est le plus touché. Même si un grand emprunté à Jarrett, il s'en dégage une émotion

Ce besoin d'adhésion aux goûts du public, on le voit chez **Benjamin Moussay Trio** (Arnault Cuisinier, b ; Éric Échaillon) son **"On Air"** (4), certes très soigné (notamment de par sa ouverture, *Momentum*, ou dans le travail de studio, l'attention principale reste d'abord celle de parler à un public d'avance. Le danger est un peu suranné (*Effect*, qui contient plusieurs morceaux), de laisser passer des morceaux faciles à retenir encore de pencher (*Don't Wake Me Up!*). Les morceaux nous rappellent la barre au plus haut (Herman) d'un "syndrome Har-



Enfin, il y a ceux qui développent leur musique vaillent que vaillent. Comme le trio **Triphase** de la batteuse **Anne Paceo** (Leonardo Montana, p ; Joan Eche-Puig, dm) sur un album intitulé **"Empreintes"** (4). Non pas qu'elle innove, mais son trio parvient à tirer bon parti de certaines aspirations du moment, en plaçant notamment l'énergie pop-rock au centre des débats. L'énergie ! Voilà le fin mot de l'histoire. Ainsi, une sincérité manifeste perce dès les premières notes. Bien sûr, là encore, sa musique se situe dans la lignée d'un The Bad Plus. Néanmoins, il y a une jeunesse dans l'intention qui nous conquiert. D'autant que le pianiste, Leonardo Montana, n'est pas mal du tout dans son rôle de soliste déchaînant les tempêtes. Les ballades manquent en revanche de vécu. D'une certaine façon, ce disque sort finalement du lot par son intention même : pas d'arrière-pensées.

On peut dire qu'il en va ainsi pour le nouvel album du contrebassiste **Jean-Philippe Viret**, **"Pour"** [****] (5) dont la pochette n'affiche aucune hiérarchie



On peut dire qu'il en va ainsi pour le nouvel album du contrebassiste **Jean-Philippe Viret**, **"Pour"** [****] (5) dont la pochette n'affiche aucune hiérarchie entre son nom et celui de ses comparses (Édouard Ferlet, p ; Fabrice Moreau, dm). Il n'a pourtant rien à voir avec la musique de Triphase, car la teinte générale est celle d'un intimisme sans démonstration. Viret continue ainsi d'approfondir son sillon, avec rigueur et exigence. Depuis **"Etant donné"**, son premier disque de 2002, une forme de maturité imprègne ses compositions (avec un petit côté John Taylor), bien qu'un sentiment de nostalgie – qui semble propre au monde de Viret – y était déjà présent. Il faut dire que Fabrice Moreau apporte au trio une angularité fort à propos, se situant quelque part entre Joey Baron et Motian. En développant une conception musicale basée sur la légèreté de la touche, sur un sens du rythme intégré, et parfois sur une abstraction non absconse, Viret prend le risque de perdre son auditoire, tant il marche sur la crête de cette falaise dont les abîmes sont la réussite totale ou l'ennui profond. Mais si certaines plages résistent mal à des réécoutes multiples, peu importe au fond, car l'authentique mélomane sait que le prix à payer en suivant l'artiste dans toutes ses prises de risque lui vaudra de trouver le bonheur au virage d'un chemin détourné. Seul moyen peut-être d'échapper à la tyrannie de la mémoire... ■ LUDOVIC FLORIN



- (1) Naïve / Naïve. (2) *Peur du loup* / Abeille Musique. (3) ACT / Harmonia Mundi. (4) Laborie / Abeille Musique. (5) Mélisse Music / Abeille Musique.

JEAN-PHILIPPE VIRET

EDOUARD FERLET, FABRICE MOREAU



Pour

Mélisse Music Mel 66009 (Abeille) 2010. 48'

PIANISTE
Maestro

Harmonies irisées, timbres souples, le pays que fait visiter ce nouvel album du trio de Jean-Philippe Viret relève miraculeusement à la fois de la totale maîtrise technique (indispensable), et de la vision poétique, chaque composition ressortant davantage du calligramme que de la science musicale, dont elle

met pourtant en douce brillance toutes les ressources. Depuis en particulier « Le Temps qu'il faut » paru en 2008, on ne pouvait douter que ce trio en totale osmose, attentif à l'expression de chacun de ses membres, une poésie iridescente mais finement structurée œuvrant au centre de son univers musical, ne constitue à l'évidence un des accomplissements les plus remarquables de la scène française. J.-P. J.

KENNY WERNER



LES COUPS DE CŒUR D'ELSA BOUHLIL

« Michel Portal sans frontières »



MON TOP 5

- 1 Jean-Philippe Viret : "Pour"
- 2 Tribeqa : "Colors"
- 3 The Jazz Passengers : "Reunited"
- 4 Corea, Clarke & White : "Forever"
- 5 Nhog : "Belle de nuit"

DÉJÀ SUR NOS PLATINES

Henri Texier : "Canto Negro"

14

JEAN-PHILIPPE VIRET LE SUBTIL ART DE L'ÉQUILIBRE

TEXTE BRUNO GUERMONPREZ

Des trios piano-contrebasse-batterie, notre époque n'en manque guère. Celui de Jean-Philippe Viret cultive une identité forgée depuis ses tout débuts, lorsque, jeune contrebassiste fraîchement émoulu des conservatoires de Bordeaux et de Versailles, puis du CIM, il apprit de Stéphane Grappelli – qu'il accompagnait avec Marc Fosset – « à être soi, à ne pas copier les autres ». *Pour*, le sixième album de son trio, avec Édouard Ferlet au piano et Frédéric Moreau à la batterie, ne défend que des compositions originales. « Je trouve un peu racoleur ce désir permanent de plaire avec des reprises pop. Ce n'est pas anodin, ça crée une uniformité de son et, d'un point de vue commercial, c'est plutôt payant, mais le travail d'écriture, l'ambition de créer mes propres standards sont plus importants. » Dans ce travail personnel, la part d'improvisation est primordiale et son trio est d'abord un lieu d'expérimentation : « Quand je joue pour les autres, c'est pour me mettre au service du son d'ensemble. » S'il admire Scott LaFaro, Paul Chambers, Barre Phillips ou Joëlle Léandre, ses influences se

trouvent plutôt du côté du cinéma ou de la littérature. Les notions d'équilibre, de cadrage ou de lumière interviennent dans sa musique, faisant de lui un représentant singulier de ce jazz européen dans lequel on aurait pourtant tort de l'enfermer. « Aux États-Unis, la recherche d'identité n'est peut-être pas autant valorisée, mais se fondre dans l'ensemble, c'est tout aussi intéressant. *Pour moi, l'idéal, ce serait d'être entre les deux. Ça se passe sûrement au milieu de l'Atlantique !* » Jean-Philippe Viret a fait de la persévérance sa meilleure alliée. « Dans la vie, on fait les choses en réaction. Depuis un moment je deviens "pour". Je suis pour dire le plaisir qu'on a de jouer ensemble, celui de persévérer ». Plaisir qu'il partagera sur scène à partir de cet hiver, en trio donc, mais aussi dans d'autres projets : une création intitulée *Les Hommes Papillons*, avec Jean-Marie Machado, Claudia Solal, Joss Méniel et Nicolas Marmignon, puis en 2011, pour les 30 ans de l'Orchestre de Contrebasses dont il fait partie depuis ses débuts, avec Yves Torchinsky et Christian Gentet.

À ÉCOUTER
Jean-Philippe Viret Trio, *Pour* (Mélisse/Abeille Musique)

EN CONCERT
26-28/11 : Paris (Sunside)
7-8/1 : Paris (Duc des Lombards)
21/1 : Colombes

EN LIGNE
www.viret.com



Télérama

Musiques

JEAN-PHILIPPE VIRET TRIO

96 Du 26 au 28 nov., 21h, Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01-40-26-46-60. (20-23 €).

TT Le trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret est l'un des plus attachants de la nouvelle scène française, grâce aussi à un pianiste exceptionnel, Edouard Ferlet, et à l'excellent Fabrice Moreau à la batterie. Musique qui captive et séduit avec rigueur, comme dans leur dernier CD, "Pour".

Paris capitale nov 2010

DU 26 AU 28 NOVEMBRE Jean-Philippe Viret

Le trio de ce contrebassiste est de ceux qui comptent. Avec le pianiste Edouard Ferlet et le batteur Fabrice Moreau, Viret établit une relation des plus fructueuses. C'est un bonheur d'entendre ces musiciens "triologuer" comme de parfaits amis. Tantôt ils chuchotent tantôt ils affirment avec force leur propos, mais jamais ils ne sombrent dans de vains bavardages. Leur conversation est des plus passionnantes. *Pour* (Mélisse).



■ Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er}.
Tél. 01 40 26 21 25. A 21 h. De 20 à 23 €.

LA TRIBUNE

JAZZ

Nos dix concerts de décembre en région parisienne



Copyright Reuters

Un petit accent de nostalgie-hommages à Albert Ayler et Nat King Cole- et un air de fêtes avec les dix ans du Sunside et le concert annuel de TSF (avec Jean-Philippe Viret, photo). Une fin d'année tonique sur la scène parisienne.

**Jean-Philippe Viret/
Édouard Ferlet/Fabrice
Moreau**
Pour

Ceux-là s'écoutent, cela s'entend. Dix ans et cinq albums : le trio du contrebassiste avec le pianiste Édouard Ferlet et le batteur Fabrice Moreau s'inscrit dans la durée. Le temps qu'il faut, pour reprendre le titre de leur disque de 2008.

Celui nécessaire à de féconds échanges. Ce que confirme



ce nouvel
épisode :
chaque
thème
semble
avoir été

mûrement réfléchi, écho d'une improvisation tranquille, chacun répond à l'autre en toute intimité, quitte à ne rien dire. À méditer en ces années « pressées ». JACQUES DENIS

Mélisse/Abelle Musique
www.viret.com

Jean-Philippe Viret trio / POUR
(mélisse music)

Trois. C'est le chiffre porte-bonheur du musicien à l'initiative de cet album. Trois musiciens pendant bientôt dix années. Dix ans pour finir *Pour*. Quand la rue se vidait de ses derniers militants qui étaient contre, un parmi trois se lève pour être *Pour*. *Pour* c'est donc le titre-mystère du dernier opus du trio (mélisse music), porteur d'une cohésion magistrale doublée d'un esprit d'aventure, toujours aussi ciselé mais désormais porteur d'une petite rage très commode. Rage dissimulée sous la joie enfantine à faire taire les reflets et miroitements habituellement entendus, à aligner du répondant, du tendu et de l'inattendu. De *l'inattendu* corrigerait Jean-Philippe Viret avec son goût pour les mots rebelles. *Les Mots Rebelles* est justement le titre d'une des compositions qui confèrent à cet album des allures de prose musicale aussi sensible que séditeuse. Entendre pour les autres réussites *Co-errance*, *Not Yet* ou encore *La Barge Rousse*. Trois pépites, trois grenades éclatées dans les mains des orpailleurs de ce trio que sont Jean-Philippe Viret, Édouard Ferlet et Fabrice Moreau.

guillaume malvoisin
(Magma-Bourgogne)

RADIO

TSF

16 novembre interview

20 décembre Olympia soirée TSF.



FIP

24 janvier

concert live de 45 minutes pour les 40 ans de Fip



FRANCE CULTURE

le 30 janvier « Le rendez -vous » concert live + interview



France Musique (radio nationale)

le 30 janvier

“les invités d’Ariel” concert live + interview



EUROPE 1

le 12 août

« studio de l’été » : interview Jean-Philippe viret à 19 h



RTL : (radio nationale)

« chronique de Jean-Yves Chaperon



Fréquence Paris Plurielle

le 15 janvier interview



Vallée Fm :

“: le 21 novembre interview



25 La jeune violoniste française Solenne Païdassi, âgée de 25 ans, a remporté, samedi, le prestigieux concours international Long-Thibaud de violon organisé à Paris.

Pop'n'rock. Matthieu Chedid toujours aussi dynamique, toujours aussi efficace sur scène. Il était à Dijon, vendredi soir. Une prestation une nouvelle fois réussie. **À lire en page 46**

45

ARTS & LOISIRS

JAZZ. Le trio se produira jeudi 18 novembre, à 20 h 30, à La Vapeur à Dijon.

Viret entre amis

6. C'est le 4 novembre qu'est sorti le 6^e album du trio Viret intitulé sobrement *Pour*.

3. C'est le chiffre fétiche de Jean-Philippe Viret depuis 2000. Le trio grave disque après disque sans tourner en rond.

Média Music réintègre le club de La Vapeur et reçoit pour l'occasion les harmonies oniriques et inlassables de Jean-Philippe Viret.

Tapageur. Rien ne l'est moins que la musique du trio Viret. Apparu au début des années 2000 (album *Considérations*, sketch music), en plein boum de la déferlante du renouveau des trios piano-basse-batterie, celui-ci pose pourtant sa musique sur d'autres territoires. Là où certains signent des manifestes (Brad Meldhau), là où d'autres flirtent avec le rock (Bad Plus, EST), Jean-Philippe Viret s'attache au miroitement, aux reflets des harmonies, à la nacre des arrangements.

Discrète, sa musique l'est sans doute tant le trio accepte de se faire duper par ses propres compositions. Discrète mais sans perdre une once de son caractère vif et stimulant. Il suffit d'écouter *Peines Perdues*, le morceau d'ouverture de son avant-dernier album, *Le Temps qu'il Faut* (2008, mélisse), pour le sentir. Viret convoque le voyage, la fuite en avant et l'immobilité impossible. C'est une musique de plaisir, de mouvement, qui se déguste en



Jean-Philippe Viret, contrebasse. Photo SDR



Fabrice Moreau, batterie



Edouard Ferlet, piano

Jean-Philippe Viret joue sur l'espace et en sort une musique hypnotique et passionnante

suisant la longueur à l'oreille de chaque morceau. Mais au cœur de cet univers sensible, à bien écouter on peut déceler une rage, sans doute heu-

reuse dans son malheur d'être rage.

Citant le philosophe Cioran, nouant sa musique à d'autres auteurs, de livres ou de films, Jean-Philippe

Viret joue avec la porosité native du jazz et le porte, sans rien concéder à la sensiblerie, sur la volupté, la sensualité. Ce serait une rage de velours qui anime sa musique, qui se dévoile progressivement dans chaque pièce jouée.

Un travail réussi

Jean-Philippe Viret a pris le temps pour fonder sa réussite. Le travail, ici, s'entend et se ressent. Pas de miracle venu d'ailleurs, cette musique sent l'effort, le muscle raidi et la pensée échauffée. Le contrebassiste n'est pas en reste avec les autres formations, comme autant de lieux d'apprentissage. Que ce soit au sein de l'Orchestre de contrebasses ou des formations animées par Richard Galliano,

LE CONTEXTE

Après des études au conservatoire de Bordeaux, Jean-Philippe Viret débute dans le jazz avec Emmanuel Bex. Il est élève de Patrice Caratini jusqu'en 1983. Son parcours croise les chemins de Stéphane Grappelli (trio de 1989 à 1997), Richard Galliano, Michel Graillier, René Urtreger ou Marc Ducret. Il est aussi l'un des fondateurs de l'Orchestre de contrebasses (1981) avec lequel il enregistre quatre albums de 1996 à 2006. C'est véritablement avec sa formule en trio qu'il éclate dans toute la finesse de sa musique.

Bill Carrother ou encore Jean-Marie Machado, Viret a su tirer parti de son instrument et lui conférer ce rôle si peu naturel de leader. Fort de ces découvertes, il forme son trio aux côtés d'Edouard Ferlet (piano) et d'Antoine Banville (batterie) qui sera remplacé après les sessions du très bel album *L'Indicible* (2006, minium) par Fabrice Moreau dont le drive cinématique n'est pas pour rien à la beauté de *Le Temps qu'il Faut*. C'est ce trio qui prendra d'assaut la petite scène de La Vapeur à coups de salves poétiques, harmoniques et jubilatoires.

GUILLAUME MALVOISIN

Un nouvel album

Le concert de La Vapeur aura lieu une quinzaine de jours après la sortie de son nouvel album, *Pour* (mélisse). À l'heure où beaucoup brandissent le poing contre, c'est osé de se déclarer pour. Retour en enfance annoncé par le musicien, retour au plaisir d'être face à son instrument et de jouer autant que de se laisser jouer par la musique. Nou-

veauté, les compositions qui forment ce nouvel opus auraient été jouées en scène avant d'être enregistrées. Les cinq albums précédents suivaient le processus inverse. Preuve sans doute, que le trio n'a pas atteint ses limites créatives mais au contraire est prêt à les repousser tout contre l'infini. Pardonnez-moi, tout pour l'infini.

PRATIQUE Jeudi 18 novembre à La Vapeur club à 20 h 30. Tarifs : de 5,50 à 15 euros. Renseignements au 03.80.59.10.32, e-mail : media.music@orange.fr, site internet : www.mediamusic-dijon.fr/

JAZZ

Tripode et sans faiblesse

CRITIQUE

PAR GUILLAUME MALVOISIN

« On voit jusqu'à ce que le pays verse dans le fleuve, dans un mouvement lent qui emporte malgré tout. » Antoine Emaz finit ainsi son poème, *Loire*. La Loire, c'est aussi le fleuve qui ouvre *Considérations*, un des premiers albums gravés par le trio de Jean-Philippe Viret, contrebassiste quasi méditatif et radicalement lucide. C'est avec ce trio qu'a véritablement débuté la saison de Djazz Kabaret menée par Média Music : club de la Vapeur plein pour entendre et recevoir les tensions et brutales décélérations entretenues par Viret et aiguillées par Édouard Ferlet (piano) et Fabrice Moreau (batterie). Concert passionnant où les espaces d'écoute se dégagent patiemment du dialogue des musiciens.

Viret, en lutte avec les mots rebelles de son dernier



Un grand moment de jazz avec le trio de J.-P. Viret. Photo D. Taberlet

opus *Pour*, est pourtant un homme de lettres qui ne pratique pas le jazz lettré mais l'arrogance charogne des poètes. L'homme convaincu sans mal et fait de la douceur même une violence appréciable. Au cœur de ce jazz, mû par accidents, la main gauche d'Édouard Ferlet et le drive de Fabrice Moreau sont plus que de précieux alliés. Si on devait avoir la faiblesse de traquer

une des figures-refuges du trio, l'ostinato sauterait à l'oreille. Ostinato obstiné à émouvoir, dérouter, transcender et finalement corrompre l'auditeur. Le lyrisme mélodique y côtoie l'invention libre, les années de route du trio ouvrent toutes les portes. On ne peut qu'adhérer très vite à cette mini-république qu'est toute formation jazz si elle accepte de mouiller son col.

Un travail réussi

Jean-Philippe Viret a pris le temps pour fonder sa réussite. Le travail, ici, s'entend et se ressent. Pas de miracle venu d'ailleurs, cette musique sent l'effort, le muscle raidi et la pensée échauffée. Le contrebassiste n'est pas en reste avec les autres formations, comme autant de lieux d'apprentissage. Que ce soit au sein de l'Orchestre de contrebasses ou des formations animées par Richard Galliano, Bill Carrother ou encore Jean-Marie Machado, Viret a su tirer parti de son instrument et lui conférer ce rôle si peu naturel de leader. Fort de ces découvertes, il forme son trio aux côtés d'Édouard Ferlet (piano) et d'Antoine Banville (batterie) qui sera remplacé après les sessions du très bel album *L'Indicible* (2006, minium) par Fabrice Moreau dont le drive cinématique n'est pas pour rien à la beauté de *Le Temps qu'il Faut*. C'est ce trio qui prendra d'assaut la petite scène de La Vapeur à coups de salves poétiques, harmoniques et jubilatoires.

Guillaume Malvoisin

Pratique Jeudi 18 novembre à La Vapeur club à 20 h 30. Tarifs : de 5,50 à 15 euros. Renseignements au 03.80.59.10.32, e-mail : media.music@orange.fr, site internet : www.mediamusic-dijon.fr/

Publié le 15/11/2010

Édition du 9 février 2011 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487

RECHERCH

de tout ou partie d'un texte ou d'une photo sans autorisation de son auteur.



Pour

Jean-Philippe Viret Trio

Jean-Philippe Viret (b), Edouard Ferlet (p),
Fabrice Moreau (dms)

[Melisse](#)

Pour. Le mot tombe comme le plus fugace des éloges, comme une tendre et précise déclaration d'amour à la musique.

Pour. Le mot claque comme une solide et galvanisante intention de donner du sens à la démarche. Il aura fallu *Le temps qu'il faut* pour que la phrase *Indicible* laisse planer, suspendue, la possibilité d'une dernière partie.

[Le temps qu'il faut](#) pour... quoi d'ailleurs ? rêver ? s'évader ? Ou tout simplement façonner un univers comme l'ébéniste façonne le bois ? Le gracieux trio du contrebassiste **Jean-Philippe Viret** [1] apporte via son sixième album [2] un début de réponse en persistant dans une brèche où poésie de l'instant et élégante légèreté sont désormais une marque de fabrique patiemment élaborée.

Sur la pochette de ce *Pour*, les membres du trio sont superposés, comme pour illustrer l'harmonie homogène et la fluidité naturelle qui permet d'évoluer dans le souffle de l'illusion et le jazz des images. En témoigne l'ouverture alanguie, empreinte d'émotion - « Not Yet » - qui pourrait sortir tout droit d'un film noir. Le raffinement prend une dimension apaisée - voir la très belle « Barge rousse » - dans ces compositions nées sur scène, contrairement aux disques précédents, ce qui souligne encore le relief des teintes « spleen », entre ombre et lumière.

On se réapproprie avec plaisir l'alchimie créatrice qui unit contrebassiste et pianiste (le lyrique **Edouard Ferlet** [3] et confère au trio une sonorité parsemée de réminiscences chambristes et de bribes de Debussy, de Ravel. Au centre, le batteur fait le lien ; musical et hypnotique, il s'attache davantage à la couleur qu'à la seule rythmique, pourtant subtile. Prenant la suite d'Antoine Banville, **Fabrice Moreau** [4] - déjà remarqué sur *Le temps qu'il faut* - apporte beaucoup au disque, et notamment ce sentiment de concorde. Un disque tout entier imprégné par le timbre chaleureux de sa contrebasse, même si Viret, tout en restant aussi féru de jeux de mots, est plus parcimonieux que par le passé. Sur « Page 345 », par exemple, il laisse le champ libre à des discussions tout en abstractions entre batteur et pianiste. Mais ailleurs, c'est une libre conversation à trois qui s'impose (« Le Ré grave », où la contrebasse, plus imposante, est magnifiée par la prise de son de Gérard de Haro, qui façonne depuis toujours le son du groupe).

Pour écrit un nouveau chapitre de l'aventure d'amitié qui évolue depuis près de dix ans. Nancy Huston dit joliment dans les notes de pochette que « Le trio, comme le tabouret tripode, est une structure solide » ; la contrebasse de Jean-Philippe Viret doit être faite de ces bois qui rendent les sièges plus robustes.



Par Guillaume Lagrée

Concert de lancement de l'album « Pour » du trio de Jean-Philippe Viret. Chronique à comparer avec celle d'un concert donné le 30 mars 2010 par le même trio au même Duc des Lombards.

Le chef commence seul en douceur, en profondeur. Son pur, chaud, en pizzicato, sans forcer. La beauté comme elle vient, comme elle va. Fabrice ajoute ses coups de baguettes, le piano enchante. C'est une sorte de valse décalée. Je ne le répéterai jamais assez: la musique est l'art de décaler les sons. Pas d'effet de manche. Il s'agit ici de tirer la musique vers le haut. Fabrice fait monter la pression. Le chef n'est pas en reste. Le piano ondule, serpente. Nouveau solo de contrebasse mais cette fois au milieu du trio. Fabrice est passé aux balais mais ne relâche pas la tension.

Le contrebassiste accorde son instrument. Piano et batterie le secondent. Puis la musique démarre en vagues souples et chaudes. Morceau avec une grande tension contenue, faussement paisible. Le batteur tient un maillet main gauche, une baguette main droite pour varier les sons et les plaisirs. Il repasse aux baguettes ponctuant de la main gauche ce qu'il construit de la main droite. Ça tourne bien comme une motocyclette dans les virages, se couchant à l'entrée, se relevant à la sortie. La part du chef c'est celle du contrebassiste en solo au milieu du trio. C'était « Les mots rebelles » et « Not yet » de JP Viret.

« Co errance » (Viret). Au Duc des Lombards, il est possible de dîner pendant le concert. Le pianiste profite de la générosité d'un spectateur pour reprendre des forces en plein concert. Morceau agité, fracassé. C'est bien la « co errance » et non la « cohérence ». C'est fougueux, tumultueux. Ça vibre, bouge, grogne. Puis ça se calme progressivement tout en restant tendu. Edouard triture les cordes de son piano avec le manche d'un maillet. Viret tapote ses cordes avec l'archet. Fabrice caresse les tambours, fait vibrer les cymbales. Cela devient étrange tout en gardant la pulsation. Viret passe l'archet sous les cordes, frottant le bois. Cela donne un son soufflé, curieux.

Retour au calme avec la contrebasse aux cordes pincées et relâchées. Ça monte lentement en puissance à trois. Nom de Zeus, que c'est beau! La salle est pleine et le public attentif. Cela fait plaisir à voir. C'est paisible et puissant. C'était « Le ré grave » (Viret) basé sur la note la plus grave de la contrebasse.

« Page 345 » (Ferlet). Edouard commence avec sa seule main gauche. Il joue avec, lance, s'arrête, creusant les graves, entrecoupés de longs silences. Elle est marquée, cette page! Le groupe enchaîne. Les baguettes hachent menu le tempo. Ça dépote!

« La barge rousse » (Viret). Il s'agit d'un oiseau migrateur capable de faire 11500 km sans escale et sans ravitaillement. Combien d'honnêtes pères de famille, d'épouses vertueuses, de jeunes filles en fleur et de beaux jouvenceaux pourraient prétendre en faire autant? C'est un morceau magique comme le vol de cet oiseau. Ça plane. Edouard joue dans les cordes du piano, JP Viret fait vibrer celles de la contrebasse alors que la batterie frémit sous les maillets de Fabrice. Une grande vibrations nous emporte très haut, très loin. Edouard joue du cymbalum dans le corps du piano avec ses maillets. Ça sort de la musique pour documentaire animalier genre Nicole la Hulotte. (Pour en savoir plus, lisez La Hulotte, le journal le plus lu dans les terriers).

« Peine perdue » (Viret). Début à l'archet, vif. Edouard se lance dans la course. Un morceau qui sonne comme une course éperdue, une voiture qui file dans la campagne à la poursuite de la bien aimée perdue. Fabrice ponctue à son tour vif et subtil aux baguettes. Il y a tout un film dans cette musique. Vu le titre, il semble que le héros n'arrivera pas à temps. Le temps s'écoule plus vite que les kilomètres parcourus. Il pleut, il vente, il fait nuit. Un ralentissement soudain. Ça repart doucement. Fabrice passe aux balais sur un passage plus calme, à la tension contenue. Viret travaille à l'archet. Ça grince, vibre, tournoie. La course folle, éperdue, a repris. Paul arrivera t-il à temps pour sauver la belle Jessica des griffes de l'infâme Joss?

Il y eut un RAPPEL mais je me le garde pour moi. Mademoiselle F et Mademoiselle A ont apprécié elles aussi ce concert. Le trio de Jean-Philippe Viret est une valeur sûre qui n'est pas prête de se démonétiser. Investissez dedans lectrices prudentes, lecteurs avisés.



Vlad



J'ai écouté

Les compositions de Jean-Philippe Viret ont une tonalité et une couleur d'automne

Réagissez !

159 vues 2 sur 5

Acheter Pour

Le trio de Jean Philippe Viret est en passe de devenir une institution de la musique de jazz en France. C'est du jazz, c'est sur, mais construit sur une autre alternative que le swing. Ils ont choisi la voie de la culture classique. Le trio existe maintenant depuis dix ans et Pour est leur cinquième album. Au fur et à mesure des parutions, l'esthétique de la musique s'est affirmée et l'idée de l'orchestre à trois plutôt que trio classique s'impose.

Jean Philippe Viret, le chef de bande, contrebassiste de son état, a été un des membres fondateur de l'Orchestre de Contrebasses où il a construit le côté sonore et visuel de sa musique (le trio est en effet très visuel). Stéphane Grappelli, lors de son passage dans sa formation, va lui faire intégrer l'idée d'être un leader d'orchestre en développant son jeu à l'archet. Il va rencontrer Edouard Ferlet, puis Antoine Banville, et enfin Fabrice Moreau pour faire, comme il le dit lui-même, de la musique personnelle.

Il faudrait tout un chapitre pour parler d'Édouard Ferlet qui est une des composante essentiel du groupe. Il amène avec lui tout le côté classique et romantique qui est si important dans la couleur du groupe et assoie les compositions du leader. Ses références à la musique française, Ravel, Satie, Debussy, sont omniprésentes et posent son style brillant et enthousiaste. Tout ce côté poétique et dynamique, fait opposition au côté sombre de la contrebasse et donne du grain à moudre à la très inventive batterie de Fabrice Moreau qui s'affirme albums après albums.

Les compositions, en majorité de Jean-Philippe Viret, ont une tonalité et une couleur d'automne qui sont propre à sa contrebasse. Celles d'Édouard Ferlet sont au contraire beaucoup plus dynamiques, pleines de contrastes et d'intensité. Dans tous les cas, la contrebasse utilisée comme une voix à part entière, lie avec délicatesse les parties de piano et de percussion et intensifie l'effet dramatique.

L'esthétique de l'album dans sa globalité est vraiment subtile et très recherché. Le texte de Nancy Huston, en introduction, reflète magnifiquement l'atmosphère intimiste, douceâtre et confortable de l'ensemble.

Publié le 19/11/2010

Jean-Philippe Viret

Pour (2010)

06/11/2010 [19:18:22] Mathieu Carré

Le contrebassiste français poursuit avec talent l'exploration tout en sensibilité du jazz d'aujourd'hui. En gardant à ses côtés ses acolytes Edouard Ferlet au piano et Fabrice Moreau à la batterie, qui l'accompagnaient déjà en 2008 sur l'impeccable Le temps qu'il faut, il se repose sur des acquis solides et surtout sur une complicité qui confine à la télépathie et permet à la formation d'exposer avec simplicité des thèmes souvent lumineux.

La continuité avec le précédent enregistrement s'avère d'ailleurs frappante, tant les mêmes qualités se trouvent de nouveau à l'honneur. Ainsi, sans réellement surprendre mais avec brio, le trio continue à faire évoluer tout en douceur des paysages souvent esquissés d'un trait, comme le fascinant « Not Yet » qui perpétue la tradition d'excellence des morceaux introductifs des albums de Jean-Philippe Viret (« Madame Loire »). Ce dernier joue de l'archet avec parcimonie et distille toujours un art cinématographique des mélodies courtes et mémorisables.

Leader sur le papier, mais surtout musicien à l'écoute de ses partenaires, l'artiste se fond au sein d'une formation mature dans laquelle son talent d'écriture fait merveille, mais sait aussi tenter quelques audaces plus rythmiques (« Page 345 », « Co-errance »). Qu'il explore préférentiellement cette direction où qu'il continue à exceller dans un jazz plus impressionniste, il restera une voix à écouter dans les années à venir.



ma radiofrance

identifiez-vous :

mot de passe ?
inscrivez-vous

accueil

écouter le direct

programmes

émissions à la
réécoute

concerts à la
réécoute

France Musique la
nuit

podcasts

vidéos à la
demande

dossiers

espace pédagogie

événements

participer à une
émission

problèmes de
réécoute

nous écrire

RSS

sur votre mobile

fréquences

kiosque

blog

Open jazz

par Alex Dutilh
du lundi au vendredi de 19h10 à 20h



présentation

émission

à venir

archives

contact

mardi 2 novembre 2010

Jean-Philippe Viret

APPRENTISSAGE

Au départ, j'ai insisté auprès de mes parents pour faire de la musique. A la maison, il y avait un piano sur lequel j'essayais de trouver des couleurs. J'ai suivi un schéma assez classique : méthode rose, vieille demoiselle, et désintéret pour la musique jusqu'au jour où j'ai rencontré Emmanuel Bex. C'est lui qui m'a suggéré de me mettre à la contrebasse.

J'ai commencé à 18 ans, au conservatoire de Bordeaux où j'ai travaillé avec Jean-Paul Macé. On partageait un appartement avec Emmanuel et Renaud Penand. Emmanuel lui avait également suggéré de se mettre à la batterie. C'était intéressé de sa part, pour avoir une rythmique à disposition. Dès le début, j'ai accroché avec l'instrument. Au bout de six mois, j'avais mon premier gig et un an plus tard, je gagnais presque ma vie comme musicien.

PARIS

Avec Emmanuel, on a gagné un concours de jazz à l'occasion du festival Sigma de Bordeaux. J'ai obtenu une année d'étude au CIM avec Patrice Caratini.

Je suis arrivé à Paris en septembre 79. J'en ai profité pour travailler au conservatoire de Versailles avec Jacques Cazauran qui a été le professeur de Jean-François Jenny-Clark, d'Henri Texier... C'était un peu la référence : quand on était contrebassiste de jazz, on allait travailler avec Cazauran. Le soir, je jouais dans les clubs.

Quand j'ai arrêté le conservatoire, j'ai eu la sensation de savoir bouger les doigts mais de ne rien comprendre à la musique. J'ai donc travaillé l'harmonie et le contrepoint avec Julien Falk. J'ai aussi pris des cours d'arrangement avec Ivan Jullien au CIM. J'avais vraiment besoin de dépasser le cadre de l'instrumentiste et je commençais à être attiré par l'écriture. A l'époque, l'Orchestre de contrebasses existait déjà.

L'ORCHESTRE DE CONTREBASSES

Il est constitué depuis 1981 de six contrebassistes dont trois sont là depuis le début : Yves Torchinsky, Christian Gentet et moi-même. C'est un concert « mis en geste ». On utilise la contrebasse dans des modes de jeux très différents. Il y a des surprises sonores ainsi que visuelles. Au départ Christian Gentet a lancé l'idée et c'est devenu une aventure collective. Chacun est à tour de rôle accompagnateur ou soliste ; de l'écriture à l'exécution, on essaye de repousser nos limites. Cela nous donne un espace d'expression privilégié. On tourne beaucoup à l'étranger, en Scandinavie, en Allemagne, au Brésil, aux Etats-Unis... Le bouche à oreille circule et au bout de 18 ans, ça devient efficace.

STÉPHANE GRAPPELLI



Jean-Philippe Viret:
Pour



Jean-Philippe Viret, double bass
Édouard Ferlet, piano
Fabrice Moreau, drums
Mélisse MEL666009
www.viret.com www.melisse.fr

Pour is a gorgeous album, go get it! (Some reviews are so easy to write.) But wait, there's more...

Well, it is gorgeous. Much like

2009's *Le Temps Qu'il Faut*, this album features the fantastic trio of Viret, Ferlet and Moreau playing their own compositions with such strident freedom that one can't help but be moved. Pour, for our readers who don't speak French, is the preposition for, as in, this album is for you, if you're a jazz fan or any fan of music that has something to say. With jazz as the root genre, this trio strolls, shad-owboxes and dances through eight compositions, refusing to be restricted, which is why you'll hear classical music influences, swing as well as straight-eighth feels (rock and Latin), composed material and free improv, and though the trio is tight, the music is all very free-wheeling.

Not Yet is the splashy, colorful, poetry-inspiring opening track, like dragonflies dancing atop a dappled pond. Viret composed this one, so he can't complain about the tricky, rangy bass line. He just plays it really well. The moody *Le Ré Grave* sounds of classical music at times thanks to contrapuntal lines, and while all play beautifully, Viret's searching, passionate bass solo is noteworthy. All in all a lovely piece of music.

The interplay among the trio members is exceptional. The liner notes make a comparison to a three-legged stool, an apt metaphor, as each leg has a role and must be strong on its own, yet absolutely needs the other two to do the job. Listen to *Les Mots Rebelles* (Viret), which is a particularly good showcase of this interplay, and for those who give credence to the idea of a time continuum (or perhaps musical reincarnation), listening to this track will provide a strong sense of connection between the Evans/LaFaro/Motian trio and this one. My only complaint with this track was that it ended too soon.

All three musicians draw on dif-

ferent colors and textures as necessary: throughout the album Viret uses arco, pizz, hammer-ons, artificial harmonies and double stops; Ferlet has a wonderful touch, with full-range expressivity (he even strums the piano strings); and of course Moreau avails himself of the many colors that brushes, sticks, drums and cymbals have to offer, but always with the music as the goal. The second-to-last track, *La Barge Rousse*, is a wonderful, pointillistic example of the techniques serving the music, and the album concludes with a moving piece called *Vert*. I must close as I began, and if you listen I think you'll agree... .
gorgeous.

- Review by Chris Kosky